En 1885, Moncorvo à Rio de Janeiro prescrivait le traitement local de la coqueluche par la résorcine. La méthode a été suivie par Bou-chut, Callias, et surtout par Moriac à Bordeaux par contre Mugdan dit avoir traité 8 cas de coqueluche par la résorcine sans aucun effet. Il serait trop long d'énumérer toutes les substances prescrites dans le traitement de la coqueluche, avec des effets plus ou moins satisfaisants.

Qu'il suffise de citer pour mémoire l'acide sulfureux, employé par Mauby ; le bromoforme, par Stepp, Lœwenthal et H. Neuman ; l'eau chloroformée, par Stepp et Shilling, d'après les essais de Salkowski ; l'hydrate de terpine, par Manassé ; enfin l'ouabaïne, un alcaloïde C₃₀H₄₆O₁₂ provenant du Somal, est recommandée en Angleterre. Wm. Gammel est le premier qui en ait fait usage pour combattre la coqueluche.

Revue de Bibliographie.

La posologie du salol chez les enfants.

(*Rev. gén. clin. et thérap. Paris, 7 janv. 1891, p. 9.*)

On admet qu'elle peut s'établir ainsi :

A six mois.....	o 20 centigramme	par jour.
A deux ans.....	o 50	“ “
A cinq ans.....	1	gramme “

Cette dose doit être divisée par prises qui seront administrées de trois en trois ou de quatre en quatre heures, dans la journée. On peut incorporer le salol dans un julep gommeux.

Revue de Bibliographie.

Traitement du croup spasmodique par l'opium, (Méd.

News, 23 mars 1889, in Journ. of Laryng. aud Ring., n. 10, 1889.)

L'auteur désigne sous ce nom toutes les formes de maladie caractérisées par l'absence de fausse membrane, celles que l'on suppose spasmodiques, inflammatoires, catarrhales. Dans tous les cas graves, administrer l'émétique et, pour avoir un résultat rapide, donner un cuillerée à thé d'alun en poudre mélangé à une cuillerée à thé de sirop d'ipéca. Sauf vomissement dans les quinze ou vingt minutes, répéter la dose. L'ipéca seul, sulfate de zinc n'ont pas la même valeur, et l'antimoine est dangereux. Si l'on ne recherche pas le vomissement, le spasme peut être le mieux combattu par l'administration d'une dose de laudanum et d'ipéca, la première, suffisante pour produire un effet soporifique sensible, mais modéré, la seconde pour calmer le spasme, mais non pour donner des nausées, autrement dit, pour un abulte, vingt